



Fondamentalisme religieux et féminité démoniaque : réflexions autour du personnage de Lilith dans *True Blood*

Maureen Attali



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/439>

DOI : 10.4000/tvseries.439

ISSN : 2266-0909

Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

Référence électronique

Maureen Attali, « Fondamentalisme religieux et féminité démoniaque : réflexions autour du personnage de Lilith dans *True Blood* », *TV/Series* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/439> ; DOI : 10.4000/tvseries.439



TV/Series est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Fondamentalisme religieux et féminité démoniaque : réflexions autour du personnage de Lilith dans *True Blood*

Maureen ATTALI

Dans les saisons 5 et 6 de *True Blood*, l'apparition de Lilith, personnage emprunté à la tradition juive et présenté dans la série comme le vampire originel, permet d'analyser le rapport que cette série fantastique entretient avec la religion. Les caractéristiques du personnage, largement repris de l'exégèse juive médiévale, permettent d'entretenir pendant une saison le doute sur la nature de Lilith, qui apparaît tour à tour comme un démon, une divinité et une simple créature de Dieu particulièrement puissante.

La série télévisée *True Blood* (HBO, 2008-) appartient, tout comme la série de romans dont elle est adaptée, au genre de la *fantasy* urbaine¹. L'intrigue se déroule dans la Louisiane contemporaine et l'action débute deux ans après la *Great Revelation* : suite à la mise au point d'un sang humain de synthèse, nommé « *True Blood* », par un scientifique japonais, les vampires, qui vivaient dissimulés parmi les humains depuis des millénaires, ont décidé de révéler leur existence, puisqu'il leur est désormais théoriquement possible de se nourrir sans blesser ni tuer d'humains. La série chronique l'adaptation de la société à cette nouvelle donne, tandis que d'autres créatures mythiques, telles les loups-garous et les fées, révèlent à leur tour leur existence aux humains. Les lecteurs et téléspectateurs découvrent ce monde en grande partie à travers les yeux de l'héroïne, Sookie Stackhouse (Anna Paquin), une serveuse dotée de la capacité de télépathie, une aptitude dont elle ignore l'origine. De ce fait, Sookie ne s'est jamais véritablement intégrée à la petite communauté de sa ville de Bon Temps. La révélation de l'existence des vampires s'avère un soulagement lorsqu'elle découvre que ses pouvoirs télépathiques n'ont aucun effet sur les vampires et qu'elle peut donc entretenir avec eux des relations sociales plus normales. *True Blood* intègre donc toutes les caractéristiques du sous-genre *bit-lit*², qui regroupe les récits des aventures rencontrées par de jeunes héroïnes dans un monde peuplé de créatures que l'on qualifie couramment de « surnaturelles ».

¹ *True Blood* est adapté des romans de Charlaine Harris, *The Southern Vampire Mysteries*, New York, Ace Book, 2001-2013. La publication de la série s'est achevée le 7 mai 2013 avec la sortie du treizième tome.

² Le terme *bit-lit* a été déposé par les éditions Bragelonne. Nous empruntons la définition du genre à Stéphane Marsan, directeur éditorial de Bragelonne cf. www.vampirisme.com/encyclopedie/bit-lit-de-lorigine-au-genre, consulté en mars 2014.

Or, si les œuvres classées dans la catégorie *bit-lit* sont souvent destinées à un public adolescent, *True Blood*, diffusé sur une chaîne payante, se démarque en multipliant les scènes de violence et de sexe souvent non conventionnel, ayant recours à la nudité intégrale longtemps bannie de la télévision grand public. Le *TV Parental Guidelines* américain classe ainsi la série dans la catégorie TV-MA, c'est-à-dire « réservé aux adultes » (*Mature Audiences*, soit la catégorie la plus restrictive, l'équivalent du NC-17 au cinéma). Cet aspect subversif de la série, assumé par son créateur comme par ses acteurs principaux, est largement exploité dans les campagnes publicitaires (voir figure 1), qui soulignent fréquemment le lien entre plaisir et violence³.



Fig. 1 : affiche promotionnelle pour la série

Comme dans cette affiche publicitaire, dès le premier épisode de la série, l'accent est mis sur le lien entre plaisir sexuel et douleur. Ainsi on

³ Sur ce point, on peut consulter les différentes déclarations des acteurs principaux Anna Paquin, Stephen Moyer et Alexander Skarsgård, et notamment l'article de Vanessa Grigoriadis, « The Joy of Vampire Sex: The Schlocky, Sensual Secrets Behind the Success of *True Blood* », *Rolling Stones*, septembre 2010, www.rollingstone.com/movies/news/the-joy-of-vampire-sex-the-schlocky-sensual-secrets-behind-the-success-of-true-blood-20110610, consulté le 3 mars 2014. La revendication de l'importance des scènes de sexe et de violence est soulignée par la couverture du magazine, représentant les trois acteurs principaux enlacés, nus et couverts de sang.

apprend que certains humains recherchent des vampires comme partenaires sexuels car leur morsure procure un plaisir intense⁴. Les critiques considèrent que la fréquence et la crudité des scènes de sexe fonctionnent comme un plaidoyer en faveur de la liberté sexuelle (*sexual liberalism*) et constituent un des éléments-clés du succès de *True Blood*⁵ : depuis la diffusion de la troisième saison, la série rassemble en moyenne cinq millions de téléspectateurs par épisode⁶.

Au début de la saison 5, l'apparition de Lilith (Jessica Clark) relance le débat théologique, initié dès le premier épisode de la série, sur la nature des vampires. Lilith, personnage emprunté à la tradition exégétique juive du Moyen Âge, est présentée comme la mère des vampires : un certain nombre d'entre eux, parmi les plus influents, lui vouent un culte, et leurs croyances religieuses influent considérablement sur leur conception des rapports entre les deux espèces. Pour les croyants, qu'ils soient vampires ou humains, la question cruciale est de déterminer si les vampires sont des créatures de Dieu et s'ils ont une âme. À cette question théologique s'articule un enjeu moral : si les vampires sont des créatures de Dieu, alors leurs actes, qui apparaissent souvent comme transgressifs de la morale judéo-chrétienne concernant le sexe et la violence, ne sont pas condamnables par nature. Ce lien entre politique et religion, au sens à la fois théologique et moral, n'est bien évidemment pas spécifique aux œuvres de fiction appartenant au genre fantastique. Le créateur de la série, Alan Ball, a affirmé avoir élaboré une partie de l'intrigue autour de Lilith et des usages de la religion en politique en réaction aux *propos* tenus par certains candidats lors des élections primaires républicaines, prélude aux campagnes présidentielles américaines. Il s'est dit horrifié par ces discours qui instrumentalisent les textes sacrés pour dénier à certains groupes, en l'occurrence les homosexuels, l'égalité des droits, et notamment au mariage⁷.

À travers les questions de la nature des vampires, du caractère transgressif de leur comportement par rapport aux normes judéo-chrétiennes, et de l'instrumentalisation des textes religieux pour légitimer des discriminations, le personnage de Lilith cristallise donc l'essentiel du discours des auteurs de la série sur la place de la religion

⁴ C'est explicité dans une conversation entre Jason Stackhouse (Ryan Kwanten) et Maudette Pickens (Danielle Sapia) en 1.1.

⁵ Cf. J. M. Tyree, « Warm-Blooded: True Blood and Let the Right One In », *Film Quarterly*, Vol. 63, No. 2 (Winter 2009), p.31-37.

⁶ D'après les estimations du site internet www.tvbythenumbers.com, réalisées à partir de l'échelle de Nielsen, consulté le 3 mars 2014.

⁷ Bill Keveney, « *True Blood* sinks its teeth into politics for fifth season », site de *USA Today*, 8 juin 2012, <http://usatoday30.usatoday.com/life/television/news/story/2012-06-07/true-blood-season-5/55447106/1?AID=10709313&PID=4003003&SID=e7r7zur4tkv7>, consulté le 3 mars 2014.

dans la société américaine actuelle⁸. En mettant en scène ce personnage et l'évolution de son rôle dans l'intrigue, de démon à divinité protectrice, la série approfondit sa critique du fondamentalisme religieux sous toutes ses formes.

L'origine de la légende de Lilith

C'est dans la mythologie suméro-babylonienne qu'on trouve pour la première fois trace de Lilith. Le terme « lilitu » y désignait une créature qui, après avoir été longtemps de genre indifférencié, est devenu un démon femelle. Ses caractéristiques sont connues par des amulettes datées du VIII^e ou du VII^e siècle av. J.-C. : il s'agit d'une séductrice et meurtrière d'hommes, ravisseuse et dévoreuse d'enfants, buveuse de sang, fréquemment représentée ailée et portant les cheveux longs et dénoués⁹. Si le nom « Lilith » figure, sans plus de précision, au sein d'une énumération de démons dans le livre d'*Esaïe*, c'est sa seule occurrence biblique¹⁰. Les premiers éléments de la légende juive de Lilith n'apparaissent en fait qu'au Moyen Âge. Des kabbalistes, en faisant l'exégèse du livre de la *Genèse*, utilisent un personnage nommé Lilith pour expliquer une contradiction dans le récit de la Création. En *Genèse* 1,27, il est question d'une création simultanée de l'homme et de la femme :

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.

Si la traduction française (« homme ») peut porter à confusion, dans le texte hébraïque, *adam*, que l'on traduit couramment par « homme », signifie en fait l'« humanité¹¹ ». Ce verset met donc sur le même plan la création des êtres humains mâle et femelle. Or, en *Genèse* 2,21-22, le

⁸ Sur la lecture allégorique de *True Blood* comme commentaire sur la société américaine actuelle, voir l'article de Victor-Arthur Piegay, « Le *melting-pot* est mort : Intégration et marginalisation dans la série *True Blood* », in Aurélie Blot et Alexis Pichard, *Les séries américaines. La société réinventée ?*, Paris, L'Harmattan, 2013, p.207-220.

⁹ André Caquot, « Observations sur la première tablette magique d'Arslan Jash », *The Gaster Festschrift*, tome 5, 1973, p.45-51. À noter que l'authenticité de ces amulettes est contestée : voir par exemple Dennis Pardee, « Les documents d'Arslan-Tash : authentiques ou faux ? », *Syria*, tome 75, 1998, p.15-54.

¹⁰ *Esaïe*, 34,13-14 : « Ce sera le repère des chacals, l'aire des autruches.

Les chats sauvages y rencontreront les hyènes,
les satyres s'y répondront.

Et là s'installera Lilith :

elle y trouvera le repos. C'est là que le serpent fera son nid,
pondra, couvrera ses œufs et les fera éclore sous sa protection ».

Toutes les citations bibliques sont tirées de la *Traduction Œcuménique de la Bible*.

¹¹ Conformément à l'étymologie du terme établie par les tablettes d'Ougarit cf. André Caquot et alii (ed), *Textes ougaritiques*, Paris, Éditions du Cerf, 1974-1989, 2 volumes.

récit de la Création est redoublé et introduit pour la première fois l'idée d'une création successive de l'homme (Adam) puis de la femme (Eve) :

Le seigneur Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit, il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. Le seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena.

Pour résoudre cette apparente contradiction, qui s'explique en fait par la juxtaposition au sein du Livre de la *Genèse* de plusieurs textes rédigés à des époques différentes, des rabbins médiévaux ont glosé sur l'existence d'une première épouse d'Adam, qui serait mise en scène par le récit de *Genèse* 1,27, tandis qu'Eve serait la « femme » désignée en *Genèse* 2,21-22. Les kabbalistes ont donné à cette première femme le nom de Lilith et lui ont attribué certaines caractéristiques de son ancêtre suméro-babylonienne. C'est dans l'*Alphabet de Ben Sira*, un commentaire exégétique de la *Genèse* daté du X^e siècle de notre ère, qu'on trouve les premiers éléments de la légende de Lilith : celle-ci aurait refusé de se placer en dessous d'Adam lors de l'acte sexuel, manifestant ainsi son refus de se soumettre à lui. En prononçant le nom de Dieu, elle parvient à s'échapper en volant. Dieu envoie à sa poursuite trois de ses anges, mais ils ne parviennent pas à la contraindre à rejoindre son mari. Lilith accepte néanmoins d'épargner les nouveau-nés qui porteront une amulette frappée au nom des anges et consent à ce que cent démons, ses propres enfants, meurent chaque jour¹². Les auteurs de ce texte mettent en scène une Lilith puissante, qui connaît et prononce le nom de Dieu et ne peut être contrainte par la volonté divine. Le Talmud précise que Lilith, ravisseuse d'êtres humains, est l'une des quatre mères des démons, qu'elle porte les cheveux longs et qu'elle possède des ailes¹³. Créature de Dieu s'étant rebellée contre son créateur, à l'image de Satan, Lilith est donc un démon pour la tradition juive médiévale.

¹² Le texte hébraïque se trouve dans Judah David Eisenstein (ed), *Ozar midrashim*, New York, 1928. Pour une traduction française de ce document, voir Michèle Bitton, « Lilith ou la première Eve : un mythe juif tardif », *Archives de sciences sociales des religions*, n°71, 1990.

¹³ Talmud de Babylone, traités *Shabat* 151b, *Eroubin* 100b et *Nidda* 24b.

Lilith dans la saison 5 de *True Blood* : un avatar du mythe de la féminité démoniaque

À partir du XIX^e siècle, la légende de Lilith a inspiré de nombreux écrivains et peintres, qui l'ont intégrée dans leurs œuvres ou ont attribué ses caractéristiques à un de leurs personnages. Lilith s'érige alors en véritable mythe littéraire et artistique. Comme l'a montré Pascale Auraix-Jonchière, Lilith, séductrice et meurtrière, caractérisée par un désir sexuel inépuisable et une absence totale de conscience morale associés à une très grande puissance, incarne alors l'altérité absolue ; l'accent est mis sur son caractère radicalement inhumain. Elle représente un piège, un danger pour les hommes qui se laissent prendre à ses appâts¹⁴. Le personnage de Lilith, tel qu'il apparaît dans la saison 5 de *True Blood*, correspond parfaitement à cette description, et entre dans la catégorie de la « féminité démoniaque » définie par Jacques Brill : il s'agit d'un ensemble de démons féminins, dont on trouve des avatars dans de nombreux panthéons mythiques, qui séduisent les hommes pour causer leur perte et satisfaire leur désir de violence ainsi que leur lubricité¹⁵. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier la scène de la première apparition physique de Lilith dans le temps diégétique de la série (5.7, voir figure 2).



Fig. 2 : Lilith apparaît à l'épisode 7 de la saison 5

¹⁴ Pascale Auraix-Jonchière, *Lilith, avatars et métamorphoses d'un mythe entre Romantisme et décadence*, collection *Cahiers Romantiques* n°8, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002.

¹⁵ Jacques Brill, *Lilith ou la mère obscure*, Paris, Payot, 1981.

Lilith apparaît sous les traits d'une femme intégralement nue et filmée de face, une prise de vue rare à la télévision américaine et donc particulièrement marquante. Recouverte de sang, il est initialement impossible de déterminer la couleur de sa peau : ce n'est qu'une fois le sang évaporé, qu'on voit que Lilith a l'apparence d'une femme métisse, de type méditerranéen. Dès sa première apparition, Lilith est présentée comme la pure incarnation du sexe et de la violence. Les parallèles esthétiques avec les représentations de Lilith dans la peinture de la fin du XIX^e siècle sont nombreux, comme on peut le voir en comparant cette capture d'écran à la représentation de Lilith dans le tableau éponyme du préraphaélite John Collier (voir figure 3).



Fig. 3 : *Lilith*, John Collier, The Atkinson Art Gallery, Southport (Royaume-Uni).

S'il n'est pas encore question de nudité intégrale ni de corps ensanglanté, le peintre représente une femme nue positionnée de trois-quarts ; son sexe est à peine dissimulé par le corps d'un serpent, symbole phallique du démon, qui s'enroule autour d'elle¹⁶. La Lilith de Collier a les yeux fermés et son visage révèle une moue lascive,

¹⁶ Lilith et le serpent sont déjà associés dans l'énumération des créatures hostiles aux hommes figurant dans le livre d'*Esaïe* (cf. note 8).

suggérant, comme sa nudité, le caractère séducteur du personnage. Toutes les deux ont les cheveux longs et dénoués, une caractéristique lilithienne signalée par le Talmud comme la marque d'une sexualité débridée.

Quant aux événements qui, dans la série, amènent Lilith à se manifester pour la première fois depuis des millénaires, ils participent également du motif de la féminité démoniaque. La plupart des vampires qui comptent parmi les protagonistes de la série absorbent, volontairement ou sous la contrainte, du sang de Lilith, précieusement conservé par ses adorateurs depuis sa disparition¹⁷ : intoxiqués, ils se laissent aller à leurs pulsions violentes et commettent des abus sexuels et des meurtres sur des humains (voir figure 4).



Fig. 4 : Violences engendrées par Lilith (5.7)

La caméra s'attarde sur chacun des vampires, tous en train de finir d'absorber le sang d'une victime déjà inconsciente, au milieu d'un monceau de cadavres. Plusieurs vampires ont choisi de planter leurs canines au niveau des organes génitaux, ne laissant aucun doute sur la nature sexuelle de l'attaque. Parmi les victimes figurent des enfants, ce qui ajoute au caractère choquant de la scène. En effet, si la pédophilie est largement abordée dans les romans de Charlaine Harris¹⁸, ce type de violence est en revanche rare dans la série.

¹⁷ Bill Compton (Stephen Moyer), Eric Northman (Alexander Skarsgård), Steve Newlin (Michael McMillian), Russel Edgington (Dennis O'Hare), Nora Gainesborough (Lucy Griffiths), Salome Agrippa (Valentina Cervi), Rosalyn Harris (Carolyn Hennesy) et Kibwe Akinjide (Peter Mensah) absorbent ainsi du sang de Lilith.

¹⁸ La pratique de la pédophilie chez les vampires est l'un des thèmes principaux du tome 10, *Dead in the Family* (2010). Appius Livius Ocella, le créateur (*maker*) d'Eric, a des relations

C'est dans une flaque du sang répandu par ce déchaînement de violences que Lilith prend forme. Elle approuve visiblement ces comportements et observe avec bienveillance, le sourire aux lèvres, les vampires qui redoublent d'efforts à sa vue. Même ceux qui cherchent habituellement à cohabiter avec les humains, du moins officiellement, commettent à cette occasion, et en public, des actes transgressifs et répréhensibles, mettant ainsi en danger leur intégration. Lilith est donc à la fois la cause et le catalyseur d'une explosion d'actes de « violences extrêmes », selon la définition de Véronique Nahoum-Grappe : leur objectif n'est pas immédiatement identifiable, parce qu'il participe d'un programme idéologique¹⁹. Ainsi, dans cette scène, Lilith pousse les vampires à commettre des actes criminels, alors même que la série ne manque pas d'humains volontaires pour assouvir les désirs sexuels les plus variés des vampires.

Dans la saison 6, Lilith, dont les apparitions n'étaient jusque-là que l'expression d'une vision collective provoquée par l'absorption de son sang, choisit de se réincarner dans le corps d'un vampire, Bill Compton (Stephen Moyer), afin de pouvoir influencer directement les événements. Possédé par Lilith, Bill acquiert tous les pouvoirs qui ne sont habituellement possédés que par quelques vampires dont il ne fait pas partie : il peut prédire l'avenir, dispose de la capacité de télékinésie et s'avère invulnérable à la plupart des armes traditionnellement fatales aux vampires. C'est ainsi qu'après avoir arraché le pieu que Sookie lui a enfoncé dans le cœur, Bill ne garde aucune séquelle (6.1 et 6.2). Lilith est donc introduite dans la série comme le vampire original et présente toutes les caractéristiques qui font l'attrait de ces personnages dans la fiction contemporaine : la puissance et l'affranchissement des contraintes sociales et morales, notamment concernant les pratiques sexuelles²⁰. Néanmoins, son irruption dans l'intrigue de *True Blood* constitue une menace pour les êtres humains, puisque sa présence encourage les violences à l'égard de personnes non-consentantes. La présence de Lilith semble éradiquer

sexuelles avec Alexei qu'il a fait vampire alors qu'il n'avait que quatorze ans. Sookie se montre outrée ; elle y voit la raison des troubles mentaux d'Alexei. Eric lui explique qu'Ocella est né sous l'empire romain, à une époque où la morale ne condamnait pas ces pratiques (voir conversation p.144 de l'édition britannique, Orion Books). Cet élément de l'intrigue soulignent ainsi le décalage entre la morale des humains et celle des vampires, marqués par leur potentiel d'immortalité.

¹⁹ D'après la définition de Véronique Nahoum-Grappe (dir), *Vukovar Sarajevo... La guerre en ex-Yougoslavie*, Paris, Esprit, 1993.

²⁰ Sur le regain de popularité du mythe du vampire et ses causes, voir par exemple Dominique Vazeilles, *Les enfants de la nuit : le mythe du vampire dans l'Occident d'aujourd'hui : expériences-limite(s), violence et transgressions*, Bron/Le Coudray-Macouard, Cheminements, 2008 et Marjolaine Boutet, *Vampires, au-delà du mythe*, Paris, Ellipses, 2011.

tout espoir de cohabitation harmonieuse entre les vampires et les humains. Le personnage s'inscrit donc initialement dans la tradition hébraïque qui fait de Lilith un démon.

Lilith dans la saison 6 : défenseur des minorités opprimées par les institutions ecclésiastiques

Si dans la saison 5, Lilith est cantonnée dans un rôle menaçant, sa place dans l'intrigue évolue sensiblement dès le début de la sixième saison. Au cours de différentes scènes disséminées dans les deux premiers épisodes, Lilith se manifeste dans l'esprit du vampire dans lequel elle s'est réincarnée, Bill Compton, afin de lui dévoiler son véritable objectif : sauver les vampires de l'extermination organisée par le gouverneur de l'État de Louisiane avec la complicité des dirigeants d'une congrégation composée d'activistes anti-vampires, la Confrérie du soleil (*Fellowship of the Sun*). À partir de ce moment, les apparitions de Lilith et les *flashbacks* qui permettent aux téléspectateurs de découvrir son passé et les circonstances de sa disparition ne se focalisent plus sur son caractère prédateur, mais bien au contraire, sur sa fonction de divinité protectrice. Son apparence change du tout au tout : elle est désormais représentée vêtue, debout au milieu d'un paysage ensoleillé (voir figure 5).



Fig. 5 : L'apparence de Lilith dans la saison 6 (6.2)

Dans ces scènes, Lilith s'exprime de manière cohérente et met en œuvre tous les moyens à sa disposition pour que survivent les vampires, ses enfants. Elle donne notamment à Bill le don de prophétie et lui envoie des visions de scènes où des vampires, parmi lesquels des protagonistes de la série, sont torturés et mis à mort. Ces visions s'avèrent être des presciences et se réalisent systématiquement dans la première moitié de la saison. Les violences exercées sur les humains

deviennent dès lors secondaires par rapport à l'impératif de sauvetage d'une minorité persécutée et menacée d'extermination.

Faire de Lilith une figure de la libération de groupes anthropologiques discriminés n'est pas une originalité des auteurs de *True Blood*. Comme l'a montré la sociologue française Michèle Bitton, la littérature féministe américaine des années 1970 a érigé Lilith en symbole de l'oppression des femmes par les hommes à travers l'histoire²¹. Faisant référence au texte fondateur de sa légende, l'*Alphabet de Ben Sira*, plusieurs auteurs ont ainsi souligné que c'est parce qu'elle refuse d'être soumise à Adam pendant l'acte sexuel, lequel symbolise la hiérarchie sociale, que Lilith doit fuir et perd son statut de « première femme ». Une revue féministe américaine s'intitule d'ailleurs *Lilith* et porte en exergue la phrase suivante, qui s'appuie sur le premier récit de la Création :

Lilith, la première femme, dit à Adam, le premier homme « nous sommes tous les deux égaux car nous avons tous les deux été créés de la terre²² ».

Cette réévaluation féministe de la légende de Lilith est à contextualiser dans le cadre d'un débat scientifique plus large, portant sur la légitimation par les autorités religieuses des discriminations à l'encontre de certains groupes, un thème largement traité dans *True Blood*. Depuis les années 1980, un courant scientifique met l'accent sur la sélection des textes sacrés opérée par les autorités ecclésiastiques, notamment concernant la fixation du canon chrétien dans les premiers siècles de notre ère. En effet, la plupart des textes religieux qui mettent en scène des femmes ayant joué un rôle actif dans l'Église primitive n'ont pas été retenus par la tradition : nommés « apocryphes », ils n'ont pas le statut de textes sacrés. C'est notamment le cas du corpus de textes connu sous le nom d'« Évangile de Thècle ». Ces récits, insérés dans les *Actes de Paul*, un texte apocryphe chrétien, racontent les aventures d'une jeune femme d'Iconium nommée Thècle, disciple de l'apôtre Paul de Tarse. La théologienne Elisabeth Schüssler-Fiorenza a interprété l'exclusion des femmes du canon comme une preuve de manipulation des textes religieux par l'Église naissante : dans son livre « *En mémoire d'elle* » : *essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, elle affirme que cette sélection des textes sacrés a constitué un moyen de confiner les femmes dans un statut secondaire et de légitimer la domination

²¹ Michèle Bitton, *Le Mythe juif de Lilith : de la féminité démoniaque au féminisme*, thèse de doctorat, Aix-Marseille I, 1988.

²² Cité par Michèle Bitton, *ibid.*

masculine en supprimant toute trace du rôle joué par les femmes dans l'Église des premiers siècles²³. Objet d'un débat scientifique nourri et permanent, ces thèses jouissent d'une certaine popularité chez les non-spécialistes, comme le montre l'attrait actuel pour les textes religieux tardifs et apocryphes.

Le débat autour de la nature de Lilith et des vampires

La question de l'utilisation des textes sacrés comme sources permettant de refuser l'égalité des droits à certains groupes est introduite dès le deuxième épisode de la première saison de *True Blood* : dans une scène de mise en abyme, le téléspectateur regarde Sookie suivre un débat télévisé opposant Nan Flanagan (Jessica Tuk), représentante de Ligue américaine des vampires (*American Vampire League*, association revendiquant l'accès des vampires aux mêmes droits que les humains, dits *equal rights*) et le révérend Theodore Newlin (Randy Oglesby), fondateur de la Confrérie du soleil, une congrégation fondée dans le but de prôner l'élimination des vampires (voir figure 6).



Fig. 6 : débat télévisé entre Nan Flanagan et le révérend Theodore Newlin (1.2)

La manière dont la scène est réalisée et intégrée dans le scénario de l'épisode discrédite aux yeux du téléspectateur les propos du révérend Newlin qui qualifie les vampires de « créatures impies » (*unholy creatures*) et de « monstres » (*monsters*). Après avoir affirmé que ce sont des créatures de Satan dépourvues d'âme, il refuse purement et simplement de s'adresser à sa contradictrice, mettant fin au débat.

²³ Elisabeth Schüssler-Fiorenza, « *En mémoire d'elle* » : essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe, Paris, Éditions du Cerf, 1986 (1^{ère} édition : 1983).

Face à lui, Nan Flanagan s'exprime de manière posée et rationnelle. Toute de blanc vêtue, elle adopte une posture avenante, aucunement menaçante. Impossible d'imaginer qu'elle ne possède aucune conscience morale. Son discours et son calme séduisent l'animatrice du débat et emportent également l'approbation de Sookie. Lorsque celle-ci interrompt le programme télévisé suite à la visite inopinée de son amie d'enfance Tara Thornton (Rutina Wesley), toutes deux poursuivent le débat sur la légitimité de l'accès des vampires aux mêmes droits que les humains :

TARA. Tu sais qu'ils [les vampires] peuvent t'hypnotiser ?

SOOKIE. Bien sûr, et les noirs sont paresseux, et les juifs ont des cornes²⁴.

À travers cette échange, d'autant plus lourd de signification que Tara est noire, les auteurs soulignent le rôle des préjugés dans la persévérance des inégalités. C'est ici le processus même du racisme qui est mis à nu, à travers l'essentialisation d'individus appartenant à un même groupe ethnique, social ou anthropologique²⁵. Ce processus sous-tend le raisonnement du révérend Newlin : l'absence de conscience morale chez les vampires constitue selon lui une caractéristique innée, inscrite dans les textes sacrés sur lesquels il s'appuie. Les vampires lui apparaissent donc comme les ennemis naturels des humains et il ne peut y avoir d'exception.

L'enjeu majeur du débat porte donc bien sur la définition de la nature profonde de Lilith, et de ses enfants les vampires. Possèdent-ils une âme ? Sookie, parce qu'elle a à plusieurs reprises vu des vampires faire preuve de compassion, défend souvent les vampires qu'elles jugent dotés d'âme. Les fondamentalistes religieux humains, guidés par leur lecture des textes sacrés, rejettent cette idée. Il s'agit donc ici d'une référence à l'argumentation du théologien Juan Sepúlveda lors de l'épisode historique connu sous le nom de controverse de Valladolid (1550-1551). Ces discussions, qu'on a souvent interprété comme un débat sur la possession d'une âme par les Amérindiens, portaient en réalité sur le traitement à réserver aux populations amérindiennes. Sepúlveda soutenait que les Amérindiens constituaient un peuple inférieur et que cette différence légitimait leur évangélisation par la force et leur soumission au travail forcé, tandis que son principal contradicteur, le moine dominicain Bartholomé de Las Casas, tentait

²⁴ "You know they [vampires] can hypnotize you? / Yeah and black people are lazy and Jews have horns." (1.2)

²⁵ Les différentes étapes de ce processus sont explicitées et illustrées par Jacques Semelin, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et des génocides*, Paris, Le Seuil, 2005.

de prouver que les Amérindiens étaient des êtres humains absolument similaires aux Européens.

La question de l'âme des vampires a déjà été abondamment traitée par le genre fantastique. Pour en rester aux séries télévisées américaines, la référence à *Buffy the Vampire Slayer* (1997-2003) s'impose. Dans le monde de *Buffy*, les vampires sont des démons qui s'installent dans le corps d'êtres humains après leur mort. Il s'agit donc de parasites qui ne possèdent aucune conscience morale et n'ont aucun lien avec l'humain dont ils ont investi le corps. Pourtant, dès le premier épisode de la série, Buffy rencontre Angel, un vampire qui, à la suite d'une malédiction, a hérité de l'âme de l'être humain dont il occupe le corps. Angel, qui fait figure d'exception absolue jusqu'à la saison 6, est assailli par une culpabilité permanente : les exactions commises par le démon qui gouvernait son corps lui font horreur. Consciente qu'Angel ne peut pas être réduit à la nature de l'espèce à laquelle il appartient, Buffy tombe amoureuse de lui. Ainsi, les auteurs de *Buffy* ont construit le début de leur intrigue autour d'un personnage qui échappe à la nature qui lui a été assignée. Dans *True Blood*, les vampires capables de compassion sont nombreux : Bill Compton dès la première saison, Godric (Allan Hyde) dans la saison 2, occasionnellement Eric Northman (Alexander Skarsgård) ou Jessica Hamby (Deborah Ann Woll), puis James (Luke Grimes) dans la saison 6 manifestent une conscience morale parfois aiguë. Au moins depuis la mise sur le marché du *True Blood*, leur comportement n'est plus indissociablement lié à leur espèce : certains souhaitent vivre sans commettre aucun acte socialement répréhensible. C'est dans ce contexte que Lilith apparaît comme le défenseur d'un groupe injustement persécuté par les institutions religieuses et que la série illustre une critique explicite de l'utilisation des textes sacrés pour justifier la discrimination à l'égard d'un groupe et lui refuser l'égalité des droits (*equal rights*). Nombreux sont d'ailleurs les commentateurs qui ont relevé les parallèles entre le discours anti-vampires de la Confrérie du soleil dans *True Blood* et les propos homophobes tenus actuellement aux États-Unis par des fondamentalistes religieux qui s'appuient sur une interprétation littérale des textes bibliques²⁶. Le générique de la série parodie même le slogan de la *Westboro Church* « *God hates fags* » (Dieu hait les pédés), en reproduisant un affichage lumineux hostile aux vampires et portant la mention « *God hates fangs* » (Dieu hait les canines). La

²⁶ Cf. Maxine Shen, « Flesh and 'Blood'. How HBO series has turned into hot vampires into gay rights analogy », *New York Post*, 2009, <http://archive.is/1tKSh>, consulté le 3 mars 2014.

paronomase entre « *fags* » et « *fangs* » ne laisse aucun doute sur les intentions des auteurs de la série²⁷.

Lilith, dernier rempart face à la collusion des institutions religieuses et politiques dans la mise en œuvre d'un génocide

Si le rôle de Lilith dans l'intrigue évolue au début de la saison 6, c'est parce que la Confrérie du soleil, désormais dirigée par Sarah Newlin (Anna Camp), vient de s'associer au gouverneur de Louisiane pour programmer l'extermination des vampires. Le raisonnement des fondamentalistes religieux, qui s'appuient sur leur interprétation des textes sacrés pour remettre en cause non seulement les droits des vampires mais également leur existence est adopté par le gouverneur Truman Burrell (Arless Howard) : il considère chaque vampire comme une *menace potentielle* pour les humains, qu'ils aient ou non déjà commis des actes répréhensibles²⁸. Burrell met en place une législation discriminatoire à l'encontre des vampires et leur impose un couvre-feu. Les vampires qui contreviennent à ces lois d'exception, comme Eric et Tara (6.5) sont en infraction ; ils sont arrêtés par la police avant d'être incarcérés dans un camp nouvellement créé à cet effet. Ce « *vamp camp* » présente de très nombreuses similitudes avec les camps de concentration nazis : les autorités y incarcèrent les personnes qui étaient visées par des lois discriminatoires qu'elles n'ont pas respectées²⁹ ; les prisonniers y sont utilisés comme cobayes pour des expériences pseudo-scientifiques qui s'apparentent à des actes de torture. Le spectateur assiste ainsi à des scènes de mutilation, à des inoculations de virus mortels et à des abus sexuels conduits sous l'égide de scientifiques en blouse blanche³⁰ (voir figure 7).

²⁷ Le générique de *True Blood* et les parallèles qu'il dresse entre les vampires et les homosexuels en tant que groupes luttant pour l'obtention de l'égalité en droits ont largement été analysé, notamment par Anne-Marie Paquet-Deyris, « Alan Ball's California and Louisiana series, *Six Feet Under* & *True Blood*: a troubled state of the nation », TV/Series, n°1, juin 2012 http://www.univ-lehavre.fr/ulh_services/IMG/pdf/12-Paquet_Deyris.pdf, consulté le 23 mars 2014.

²⁸ Sur le thème de la menace potentielle représentée par le groupe-cible dans les discours de légitimation des génocides, voir Jacques Semelin, *op.cit.*

²⁹ Ainsi, comme le rappelle Jacques Semelin dans *Persécutions et entraides dans la France occupée. Comment 75% des juifs en France ont échappé à la mort*, Paris, Le Seuil, 2013, seuls les juifs français qui avaient été arrêté pour ne pas avoir respecté les mesures discriminantes dont ils étaient l'objet (couvre-feu, port de l'étoile jaune, interdiction d'exercer, interdiction de se trouver dans les lieux publics ...) pouvaient légalement être déportés sous l'Occupation.

³⁰ On peut citer quelques exemples : Pam (Kristin Bauer van Straten) assiste à une scène d'extraction des canines d'un vampire (6.5). James et Jessica sont contraints d'avoir des rapports sexuels. Le refus de James conduit Sarah Newlin à ordonner qu'il soit brûlé aux rayons UV puis que ses canines soient arrachées (6.6). Burrell ordonne aux médecins d'inoculer à Nora un virus mortel pour les vampires (6.6).



Fig. 7 : Mutilations subies par les vampires dans le *vamp camp* (6.5)

Il s'agit d'actes similaires à ceux perpétrés par le Dr Josef Mengué et son équipe sur les prisonniers du camp d'Auschwitz : les tortures infligées aux enfants juifs et tziganes sélectionnés dans le cadre d'expériences sur l'hérédité ont entraîné la mort des cobayes dans d'atroces souffrances³¹. Le *vamp camp* de *True Blood* s'apparente à un double camp de concentration et d'extermination, à l'image du camp tristement célèbre d'Auschwitz-Birkenau. Dans le neuvième épisode de la saison 5, un groupe de vampires se trouve rassemblé par les autorités du camp dans une salle : le but est de les assassiner en les exposant aux rayons du soleil grâce à un toit amovible. Cette scène rappelle inévitablement le dispositif des chambres à gaz. Le parallèle entre la politique d'extermination menée par les nazis et celle commanditée par le gouverneur de Louisiane est d'ailleurs explicitement soulignée par la fille de ce dernier, Willa (Amelia Rose Blaire), qui qualifie la division anti-vampires de la police de « Gestapo » (6.2).

À la tête du camp se trouve la dirigeante de la Confrérie du soleil, Sarah Newlin³². Fondamentaliste religieuse engagée en politique, elle est convaincue que l'existence des vampires, créatures diaboliques, est une erreur de la nature et qu'il lui appartient, en tant qu'agent de la volonté divine, de la réparer. Sarah qualifie ainsi le *vamp camp* de

³¹ Sur le rôle des médecins dans le génocide perpétré par les nazis, voir par exemple Robert Jay Lifton, *The Nazi Doctors: Medical Killing and the Psychology of Genocide*. New York, Basic Books, 1986.

³² Dont on peut se demander si le nom ne serait pas une référence à Sarah Palin, ancienne gouverneur de l'État d'Alaska, égérie du *Tea Party* et opposée au mariage homosexuel.

« projet divin de sauver la race humaine en éradiquant la race des vampires³³ » et affirme « pour véritablement servir Dieu, il faut faire de la politique³⁴ ». Dans sa vision du monde mystique, tous les moyens sont bons pour éradiquer les vampires, puisque c'est la volonté de Dieu. C'est ainsi qu'elle n'hésite pas à assassiner une femme, Mme Suzuki (Tamlyn Tomita), qui menaçait de révéler au monde le véritable objectif de la Confrérie du soleil (6.8). Après une course poursuite effrénée dans les dédales du camp, Sarah finit par prendre le dessus et frappe Mme Suzuki à mort, armée de son escarpin (voir figure 8).



Fig. 8 : Sarah Newlin assassine Mme Suzuki (6.8)

Le cadavre est laissé en pâture aux vampires prisonniers, tandis que Sarah conclut son forfait d'un « *Thank you Jesus* » plein de ferveur. Cette scène illustre la manière dont les fondamentalistes religieux qui nient à un groupe le droit d'exister risquent de se laisser entraîner dans une spirale de violence qui aboutit à l'inversion totale des valeurs qu'ils prétendent défendre. Sarah, dont les actes se veulent dictés par la volonté de protéger les humains des vampires, en vient à s'attaquer à une humaine, à commettre un meurtre et à livrer le corps à ces mêmes vampires auxquels elle refuse le droit d'exister. Mme Suzuki, employée de l'entreprise qui produit le *Tru Blood*, est pour Sarah Newlin une alliée objective des vampires et donc une traîtresse de race qui ne mérite que de partager le sort de ceux qu'elle défend.

La question de la responsabilité des autorités religieuses dans la légitimation d'un génocide à laquelle s'attaquent les auteurs de *True*

³³ "God's masterplan to save the human race by eradicating the vampire race." (6.2)

³⁴ "If you really want to do God's work, you have to be in politics." (6.3)

Blood permet d'approfondir le parallèle avec le génocide des juifs pendant la deuxième guerre mondiale. De nombreux historiens ont étudié le rôle de l'antijudaïsme chrétien dans la diffusion de l'antisémitisme en Europe à partir du milieu du XIX^e siècle³⁵. En 2003, l'Église catholique a reconnu officiellement le rôle que ses discours discriminants à l'égard des juifs, stigmatisés depuis le Moyen Âge comme un peuple « perfide » et déicide, avaient joué dans la mise en œuvre du génocide³⁶. De même, les historiens ont souligné la collusion entre la hiérarchie de l'Église catholique rwandaise et les chefs d'état successifs qui ont exalté l'inégalité entre les « races » hutu et tutsi³⁷. Depuis quelques années, les révélations s'accumulent sur le rôle d'une partie des autorités ecclésiastiques rwandaises lors du génocide de 1994³⁸. La saison 6 de *True Blood* semble ainsi vouloir tirer les leçons de l'histoire et mettre en garde les téléspectateurs contre la manière dont les discours discriminants tenus par des autorités ecclésiastiques légitiment la mise en œuvre d'un génocide contre lequel Lilith semble être le seul rempart.

Lilith, objet de culte et agent de la légitimation de la réduction en esclavage des humains

Les auteurs de *True Blood* évitent de tomber dans le piège du manichéisme en mettant en scène non seulement les dérives violentes de fondamentalistes chrétiens humains, mais également un groupe de vampires extrémistes religieux. Dès le début de la saison 5, les téléspectateurs apprennent l'existence d'une religion des vampires, laquelle comporte de nombreux points communs avec les religions du Livre. Les croyances des vampires s'appuient sur une « Bible vampirique », le Livre du vampire (*Book of the Vampyr*), monothéiste. D'après ces textes sacrés, Dieu aurait créé non pas deux, mais trois êtres doués de raison : d'abord la vampire Lilith, puis les humains Adam et Eve³⁹. Les vampires considèrent que ce texte, antérieur à la Genèse des juifs et des chrétiens, constitue le véritable *Ancien Testament*. Dans le deuxième épisode de la saison 5, un membre de

³⁵ Voir par exemple Michael Phayer, *L'Église et les nazis : 1930-1965*, Paris, Liana Levi, 2002.

³⁶ Sur la couverture médiatique de ce mea culpa, voir par exemple http://www.lemonde.fr/idees/article/2003/04/14/le-vatican-reconnait-la-responsabilite-de-l-eglise-dans-la-shoah_316729_3232.html, consulté en mars 2014.

³⁷ Voir par exemple Jean-Pierre Chrétien, *Rwanda. Racisme et génocide. L'idéologie hamitique*, Paris, Belin, 2013.

³⁸ Voir par exemple Jean-Paul Gouteux, *Un génocide sans importance: la France et le Vatican au Rwanda*, Lyon, Tahin Party, 2007.

³⁹ Ce point est confirmé par Lilith elle-même en 6.2.

l'Autorité qui gouverne la société vampirique, Dieter (Christopher Heyerdahl), récite quelques lignes tirées de cette Bible :

Et leur chair nourrira la tienne. Leur sang coulera en toi. Car tout comme le scarabée nourrit l'alouette, l'humain nourrira le vampire⁴⁰.

La formulation, qui utilise l'auxiliaire modal « shall » (*And their flesh « shall » nourish yours*), suggère que les vampires *doivent* consommer du sang humain et établit une hiérarchie entre les espèces vampirique et humaine, cette dernière étant comparée aux insectes. Dieter commente ce verset et explique qu'il existe un groupe de vampires fondamentalistes selon lesquels la seule fonction des humains est d'être source de nourriture : dans cette vision du monde, toute relation autre qu'alimentaire entre les deux espèces relève du blasphème et les humains doivent être réduits en esclavage afin d'assurer la subsistance des vampires. C'est là l'opinion de Nora, la sœur d'Eric, qui, sous la torture, avoue appartenir à ce groupe appelé « sanguinistas » (5.3). À l'origine présentée comme minoritaire, cette faction finit par prendre le pouvoir au sein de l'Autorité (5.6). Ses membres vont jusqu'à organiser des attentats pour détruire les usines de *Tru Blood* afin de contraindre les vampires à attaquer des humains pour se nourrir, en conformité avec leur interprétation des textes sacrés (5.8).

Les sanguinistas rendent un culte à Lilith, qui a, selon leurs textes sacrés, été créée à l'image de Dieu. Ils la considèrent comme une divinité : Nora la prie en s'exclamant « Louez-la » (*Praise her*, 5.6) et le sang de Lilith est au cœur d'un rite de type eucharistique (5.7). Ces fondamentalistes religieux pensent donc agir au nom de leur divinité. Mais les sanguinistas sont désavoués par leur idole au début de la saison 6 : s'adressant à Bill Compton, Lilith lui explique que bien qu'elle fasse l'objet d'un culte rendu par certains vampires, elle n'est pas elle-même une divinité, car « Il n'est d'autre dieu que Dieu » (*There is no god but God*, 6.2). Il est significatif que les auteurs de *True Blood* n'aient pas choisi de faire de Lilith un avatar du Diable, ange déchu qui selon la tradition judéo-chrétienne, s'est rebellé contre Dieu en se déclarant son égal. Bien au contraire, Lilith manifeste avec éclat sa foi monothéiste largement partagée aux États-Unis, ce qui lui permet sans doute de rallier une partie du public à sa cause. De plus, grâce à son statut de série fantastique, *True Blood* peut représenter les interactions entre une créature à laquelle un culte est rendu et ses

⁴⁰ "And their flesh shall nourish yours. Their blood shall flow within you. For as the beetle nourishes the lark, so shall human nourish vampire." (6.2)

fidèles. Or, dans la conversation entre Lilith et Bill, celle-ci dévoile que ses adorateurs sont dans l'erreur. Une fois encore, la série souligne le décalage qui peut exister dans une religion entre les croyances originelles et l'interprétation des textes sacrés que peuvent faire les fidèles.

Conclusion

Les auteurs de *True Blood* utilisent toutes les possibilités offertes par le genre fantastique afin d'élaborer une allégorie de la société américaine, notamment religieuse. L'introduction de Lilith, empruntée à l'exégèse juive médiévale, et l'intrigue complexe tissée autour de ce personnage, permettent le développement d'une sévère critique des institutions religieuses et de leur influence sur la société. Dans les saisons 5 et 6, chaque groupe fondamentaliste instrumentalise, voire falsifie, des textes considérés comme sacrés afin d'organiser soit la réduction en l'esclavage d'une autre espèce, soit son extermination. Les personnages qui exercent une autorité religieuse sont présentés comme des mystiques qui, pour être croyants, n'en sont pas moins assoiffés de pouvoir et de violence. La série souligne donc l'hypocrisie et les dangers qu'engendre un engagement politique uniquement dicté par des convictions religieuses tout en mettant en garde contre les dérives sectaires et génocidaires.

L'auteur

Maureen ATTALI est agrégée d'histoire et doctorante en histoire et anthropologie des religions à l'Université Paris Sorbonne. Ses recherches, sous la direction de Marie-Françoise Baslez, portent sur les fêtes dans le judaïsme ancien. Elle est l'auteur de « Rome à Westeros : éléments d'historiographie des religions romaines dans *A Song of Ice and Fire* de George R.R. Martin » à paraître en 2014 chez Classiques Garnier, actes du colloque « L'Antiquité gréco-latine aux sources de l'imaginaire contemporain : fantastique, *fantasy* et science-fiction ».